

le manuscrit de Dresde de ceux de Vienne, de Velettri et du Vatican; mais ce qui le rend surtout très-remarquable, c'est la disposition des hiéroglyphes simples, dont plusieurs sont rangés par lignes comme dans une véritable écriture symbolique. En comparant la Planche XLV avec les Planches XIII et XXVII, on voit que le *Codex mex.* de Dresde ne ressemble à aucun de ces rituels dans lesquels l'image du signe astrologique, qui préside à la *demi-lunaison* ou petite période de treize jours, est environnée des catastérismes des jours lunaires. Ici un grand nombre d'hiéroglyphes simples se suivent sans liaison, comme dans les hiéroglyphes égyptiens et dans les clefs des Chinois.

En général, rien ne me paroît porter à un plus haut degré le caractère des ouvrages de ce dernier peuple, que les peintures informes d'animaux sacrés couchés et percés de flèches, que l'on voit au bas des trois premières pages. Cette analogie s'étend jusque sur les *signes linéaires*: ces signes rappellent les *kouas* que, deux mille neuf cent quarante-un ans avant notre ère¹, l'empereur Tai-hao-fo-hi substitua aux cordelettes ou *quippus* que nous retrouvons sur l'inscription de Rosette, dans l'intérieur de l'Afrique, en Tartarie, au Canada, au Mexique et au Pérou. Les *kouas*, et surtout les *Ho-tous*, ne sont peut-être qu'une imitation linéaire² des cordelettes: car le premier des huit trigrammes renferme aussi des lignes non brisées, comme les hiéroglyphes du manuscrit de Dresde. Nous ne déciderons pas si ceux-ci, dans lesquels des points se trouvent entremêlés à des lignes parallèles entre elles, expriment des quantités numériques, par exemple une liste de tributs, ou si ce sont de vrais caractères cursifs.

PLANCHES XLVI, XLVII ET XLVIII.

Peintures hiéroglyphiques tirées du manuscrit mexicain conservé à la Bibliothèque impériale de Vienne, n.º 1, 2 et 3.

DE TOUS les manuscrits mexicains qui existent dans les différentes bibliothèques de l'Europe, celui de Vienne est le plus anciennement connu. C'est celui dont

¹ JULIUS KLAPROTH, *Asiatisches Magazin*, 1802, B. 1, pag. 91, 521 et 545.

² PALIN, de l'étude des hiéroglyphes, 1812, Tom. 1, pag. 58, 107, 114, 120; Tom. v, pag. 19, 51 et 112. SOUCIET et GACHIL, *Observ. astron.*, Tom. II, pag. 88 et 187; Tom. III, pag. 4, fig. 7.